

Les Films du Poisson & Sampek Productions present

SCHOOL OF BABEL

a film by **JULIE BERTUCCELLI**





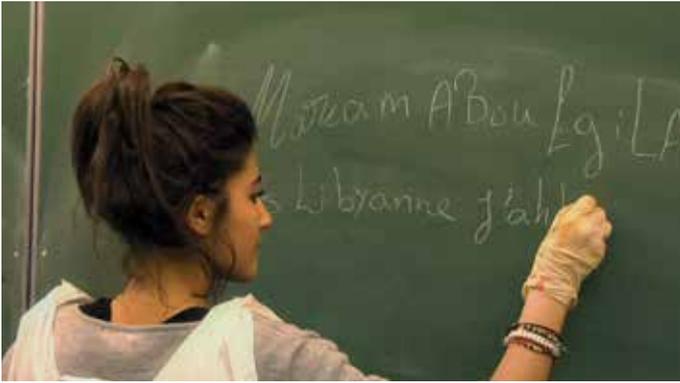
SYNOPSIS

Ils sont Irlandais, Sénégalais, Brésilien, Marocain, Chinois... Ils ont entre 11 et 15 ans, ils viennent d'arriver en France. Le temps d'une année, ils cohabitent dans la classe d'accueil d'un collège Parisien. 24 élèves, 24 nationalités... Dans ce petit théâtre du monde s'expriment l'innocence, l'énergie et les contradictions de ces adolescents qui, animés par le même désir de changer de vie et de vivre ensemble, bouleversent nos idées reçues et nous font croire en l'avenir...

They are Irish, Senegalese, Brazilian, Moroccan, Chinese... They are between 11 and 15 years old and have just arrived in France. For a year they will be all together in the same adaptation class of a Parisian secondary school. 24 students, 24 nationalities... In this multicultural arena, we see the innocence, the enthusiasm and inner turmoil of these teenagers who, caught in the midst of starting out on a new life, question our preconceived ideas and give us hope for a better future...



DIRECTOR'S STATEMENT



I discovered adaptation classes when I was chairing a school film jury, a few years ago. There was something fascinating about those classes. It was a patchwork of so many nationalities and personal paths, yet sharing a common goal: to learn French and try to fit in a place they don't belong. "A place they don't belong": this was the idea that struck me the most. When I was their age, I had lived in the same Paris apartment since I was born and I had some pretty fixed and well-rooted landmarks.

I wanted to get closer to these children, and the idea to film them became obvious. Very early on, I realised that I had to immerse myself among them for quite a while in order to understand what their life was about. For a year then, I followed the daily routine of an adaptation class in a Parisian secondary school.

I wanted to convey the turmoil that exile represents, especially at this key age, when childhood is close to an end. I wanted to know more about what they'd left behind, their culture, their beliefs, their memories, their hopes as well as disillusion. How do they adjust to their new lives in France? What is their family situation? What is modelling their lives and imagination as teenagers? How do they feel about the integration that is expected from them, especially as they are simultaneously building an identity for themselves?

Like ourselves when we were their age, what they're going through is a pivotal time when their bodies change, when their thoughts are jostling around, when longings and desires become interwoven. But Rama, Youssef and Oksana are not exactly like ourselves. Despite their young age, these teenagers have already gone through a lot. Their past is often fraught with tragedies. Their dreams for the future are more than mere passing whims because they are set against an obligation to succeed. As for their present, some of them are having a tough time, considering their huge responsibility towards the whole household, since they are the only ones to speak the new language.

Their future is open, they haven't yet experienced the difficulties entailed by life in "tough" neighbourhoods, or the stigmatisation of their origins and how cruel relegation in hopeless areas can be. At the stage they are now, the dream of integration is still intact. Their joy for living and discovering a new world is a palpable thing. What interests me is their enthusiasm, and this class which seems to be like a concrete utopia where, despite of looming difficulties, everything remains possible. They're aware that their lot in life is different from the French-born pupils' they sometimes share classes with. And yet, they are driven by exemplary strength, hope and courage. They are heroes.



J'ai découvert l'existence des classes d'accueil alors que j'étais présidente d'un jury de films scolaires il y a quelques années. Il y avait quelque chose de fascinant dans cette classe où se mêlent autant de nationalités et de trajectoires avec ce but commun : apprendre le français et s'intégrer dans un monde qui n'est pas le leur. « Un monde qui n'est pas le leur ». C'est cette idée qui m'a le plus frappée. A leur âge, je vivais depuis ma naissance dans le même appartement parisien, mes repères étaient fixes et établis. J'ai voulu me rapprocher de ces enfants, et l'idée de les filmer s'est imposée à moi. Très vite, j'ai réalisé qu'une immersion longue serait nécessaire pour appréhender ce qui fait leur vie. Pendant un an, j'ai donc suivi le quotidien d'une classe d'accueil d'un collège parisien.

J'ai souhaité rendre compte du bouleversement qu'est l'exil spécialement à cet âge où l'on quitte l'enfance. En savoir plus sur ce qu'ils ont laissé derrière eux, leur culture, leurs croyances, leurs souvenirs, leurs espoirs et leurs désillusions. Comment s'adaptent-ils à cette nouvelle vie en France ? Quelle est leur situation familiale ? Qu'est-ce qui modèle leur vie et leur imaginaire d'adolescents ? Comment vivent-ils cette intégration que l'on réclame d'eux, alors qu'ils commencent à se construire une identité propre ?

Comme nous à leur âge, ils vivent une période-charnière où le corps change, où les pensées se bousculent, où les aspirations et les désirs s'entremêlent. Mais Rama, Youssef ou Oksana ne sont pas tout à fait comme nous. Malgré leur jeune âge, ces adolescents ont déjà beaucoup vécu. Leur passé est souvent chargé de drames. Leurs rêves d'avenir sont bien plus qu'une lubie passagère car ils sont tenus par une obligation de réussite. Quant au présent, certains le vivent parfois durement, à supporter la responsabilité du foyer familial parce qu'ils sont seuls à maîtriser leur nouvelle langue.

Mais leur avenir est ouvert, ils ne connaissent pas les difficultés liées à la vie dans des quartiers «difficiles», la stigmatisation de leur origine ou la cruauté d'une relégation en zone sans espoirs. Ils sont à un endroit où le rêve d'intégration est encore intact. Leur joie de vivre et de découvrir un monde nouveau est palpable. C'est aussi cet enthousiasme-là qui m'intéresse, et cet endroit qui ressemble presque à une utopie rendue concrète et où, malgré les difficultés qui pointent à l'horizon, tout semble encore possible. Ils ont conscience que leur réalité n'est pas la même que celle de leurs camarades français de naissance qu'ils côtoient le temps de quelques cours. Malgré tout, ils sont mus par une force, un espoir, et un courage exemplaires. Ce sont des héros.



Image and Film Direction **Julie Bertuccelli**
Editing **Josiane Zardoya**
Original Music **Olivier Daviaud**
Sound **Stephan Bauer**
Benjamin Bober
Mixing **Olivier Goinard**
Produced by **LES FILMS DU POISSON**
SAMPEK PRODUCTIONS
In coproduction with **ARTE FRANCE CINEMA**

With the participation of
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

FRANCE // 2013 // French // 89 min // ratio: 1.85 // sound: 5.1 // DCP // Documentary

DIRECTOR'S BIOGRAPHY

Julie Bertuccelli first worked as an assistant director for Otar Iosseliani, Rithy Panh, Krzysztof Kieslowski, Emmanuel Finkiel or Bertrand Tavernier, before launching her career as a director in 1993.

Her very human gaze first revealed itself in a dozen documentaries broadcast on Arte, France 3 and France 5. Her works have received many awards, one of which is the Heritage Prize for *La Fabrique des Juges (Judge Factory)* at the Cinéma du Réel film festival. Among her most significant works are *Bienvenue au Grand Magasin (Welcome to the Department Store, 1999)*, a "documentary comedy" dealing with the daily life of Galeries Lafayette employees as well as her portrait of Otar Iosseliani, *Le Merle Siffleur (The Whistling Blackbird, 2006)*, which was shown at the New York and Locarno film festivals, among others.

Yet, it is her fiction work that made her known by the public. In 2003, she directed her first feature film *Depuis qu'Otar est parti... (Since Otar Left)*, which won the Critics' Week Grand Prize in Cannes 2003, the Caesar award for best first film, the Marguerite Duras prize and Michel D'Ornano prize. Her second feature film, *L'Arbre (The Tree)* shot in Australia, starring Charlotte Gainsbourg, was presented as part of the Official Selection at the Cannes Film Festival in 2010, during the closing ceremony.

Alongside her documentary-making and the release of *School of Babel*, Julie Bertuccelli is currently working on her third feature film.

D'abord assistante à la réalisation auprès de Otar Iosseliani, Rithy Panh, Krzysztof Kieslowski, Emmanuel Finkiel ou encore Bertrand Tavernier, Julie Bertuccelli démarre sa carrière de réalisatrice en 1993.

Son regard particulièrement humain se révèle d'abord dans une dizaine de documentaires tournés pour Arte, France 3 et France 5. Ils lui vaudront de nombreuses sélections en festival et plusieurs distinctions dont le Prix du Patrimoine pour La Fabrique des Juges au Cinéma du Réel. Parmi ses œuvres les plus marquantes : Bienvenue au Grand Magasin (1999), une « comédie documentaire » consacré au quotidien de vendeuses des Galeries Lafayette et son portrait drôle et exaltant de Otar Iosseliani, Le Merle Siffleur (2006) projeté notamment aux festivals de New York et de Locarno.

Mais c'est son travail en fiction qui lui ouvre l'accès au grand public. En 2003, elle réalise son premier long-métrage Depuis qu'Otar est parti..., récompensé notamment par le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2003, le César du Meilleur Premier Film, le Prix Marguerite Duras et le Prix Michel d'Ornano. Tourné en Australie, en anglais, avec Charlotte Gainsbourg dans le rôle titre, L'Arbre, son deuxième long-métrage, est présenté en 2010 en Sélection officielle au Festival de Cannes pour la soirée de clôture.

Parallèlement à son activité de documentariste et à la sortie de La cour de Babel, Julie Bertuccelli travaille actuellement sur un troisième long-métrage de fiction.

